

# Le Journal des Amis des Musées de Bourges

N° 37

## La vie de l'Association : Voyages, Conférences, Ateliers

### Billet de la Présidente

Ce printemps fut fertile en événements artistiques dans les Musées de Bourges, avec l'inauguration de deux nouvelles expositions que nous vous encourageons vivement à découvrir : *Elles* à la Maison des musées et *Estève-Cézanne* au musée Estève. Nous avons également concrétisé nos actions de mécénat, par la restauration du tableau *Oswald et Corinne* et l'acquisition du dessin préparatoire à une gravure représentant le panorama de Bourges au XVIIIème siècle, de Jan Peeters. Ceci est réconfortant et nous fait, pour un temps, oublier les vicissitudes de ce monde fou.

Dans ce journal vous trouverez une esquisse du contenu des deux expositions, et le compte rendu de plusieurs visites et conférences qui ont animé la vie de l'Association. Les expositions *Le Paris de la modernité*, *Au fil de l'or* et *La saga des grands magasins*, les conférences sur *l'art Baroque* et ses illustrations musicales, le travail du vitrailiste Pierre Tatin, l'évocation parfois pittoresque de la magistrature en Berry, la carrière du grand couturier *Worth* et le destin de ce grand serviteur de l'Etat que fut *Talleyrand*, raviveront des souvenirs un peu anciens.

L'Assemblée Générale de l'Association du 25 février dernier a réuni un grand nombre de personnes et de nombreux adhérents ont envoyé un pouvoir, montrant ainsi leur attachement à la vie de l'association. Grâce à la vitalité de nos adhérents, le rapport d'activités et le bilan financier positifs nous permettent d'envisager l'avenir avec détermination. Trois nouveaux administrateurs ont été élus qui se sont déjà fort impliqués dans la vie collective : Anne-Marie Charviat, (secrétaire générale-adjointe), Marie-Claude Kerharo (trésorière-adjointe) et Jacqueline Carly-Poussard. Martine Dessus, par ailleurs animatrice de la commission Sorties-Voyages, a été nommée secrétaire générale, les autres administrateurs ont été reconduits dans leurs fonctions et leurs attributions. Et nous avons désigné Annie Perrin-Gendre, en qualité de contrôleur des comptes.

Bonne lecture.

Pierrette Tisserand

### Les inaugurations des expositions dans les Musées de Bourges

Devant un public nombreux, deux expositions ont été inaugurées dans les musées de Bourges, en ce printemps.

Ouverte le 28 mars, à la Maison des musées, l'exposition *Elles* regroupe des œuvres créées par des femmes, l'on peut évidemment admirer le tableau *Oswald et Corinne* dû au talent de la jeune Louise Eudes-de-Guimard, illustrant un passage du roman *Corinne* écrit par Mme de Staël. Ce tableau a pu être restauré grâce à la contribution conjointe de la Ville, de l'Etat et du mécénat de notre Association. Le travail de restauration accompli par Carole Lambert rend toutes ses couleurs à ce tableau délicat et romantique. Le 28 mars, les discours des élus et de la directrice des musées ont rendu hommage à l'aide apportée par notre Association.

.../...

### Sommaire

P 1	Billet de la Présidente / Inaugurations dans les musées	P 7	Le Paris de la modernité
P 2	Inaugurations dans les musées (suite) / Théâtre	P 8	Baroque (1)
P 3	Talleyrand	P 9	Baroque (2)
P 4	Worth	P 10	Pierre Tatin vitrailiste
P 5	Au Fil de l'or	P 11	Magistrature en Berry
P 6	La Saga des grands magasins	P 12	Turner et Constable

.../...

Nous retrouvons également, enfermé dans une vitrine, le sanglier de Berthe Martinie, devenu notre mascotte et des toiles de la jeune Berruyère Nathalie Gobin trop tôt disparue.

Le 3 avril, était inaugurée une autre exposition, au musée Estève, avec en vedette une très belle œuvre de Paul Cézanne prêtée par le Musée d'Orsay, qui a entrepris une politique de prêt aux musées de province selon des critères exigeants. Le thème de cette année est celui du travail et, autour de ce *Paysan*, sont réunis des tableaux de Maurice Estève évoquant le travail d'artisans et d'ouvriers (*Le peintre, Le sculpteur, Le sabotier et Manoleta le torero*). Estève était un fervent admirateur de Cézanne et il a reproduit plusieurs œuvres de cet artiste, en particulier *Les Baigneuses*, dans une superbe aquarelle prêtée par un collectionneur privé. La visite que 40 d'entre nous ont pu faire le 9 avril sous la conduite érudite et passionnante de Florent Allemand a été unanimement appréciée.

P. T-S

## THEATRE : L'EFFET MIROIR

**Journée du 25 janvier 2025**

Dans le cadre accueillant du théâtre Mac-Nab de Vierzon, nous découvriâmes une histoire déconcertante surgie des effets inattendus d'un conte « poétique et aquatique », né de l'inconscient d'un dramaturge longtemps sans inspiration.

Bigorneau et crevette, affection fraternelle et vraie-fausse stérilité, sans oublier le cochon d'Inde-hamster, tissent et entrecroisent à un rythme étourdissant, entre irruptions comiques et pathétique soudain, les fils de plus en plus fragiles des liens complexes et vérités surprenantes de deux couples qui se font face, comme dans un miroir, et affrontent leur authentique histoire enfouie sous le vernis des conventions traditionnelles.

Ce qui émane de freudien de ce texte étrange, probablement symbolisé par le cochon d'Inde (« Non ! c'est un hamster ») prisonnier-libéré-mort-ressuscité, eût été mieux apprécié sans doute par une meilleure acoustique.

Cette comédie, très favorablement accueillie par la critique familière des œuvres de Léonore Confino, ne semble pas avoir convaincu celles et ceux que, ce soir de tempête, un car avait conduits jusqu'aux rouges fauteuils.

Josette Zevaco Fromageot



NB :

Pièce de Léonore Confino

Mise en scène : Julien Boisselier

Distribution : Caroline Anglade, Jeanne Arènes,  
Eric Laugérias, François Vincentelli

## CHARLES - MAURICE DE TALLEYRAND – PERIGORD (1754 – 1838)

Conférence de Pierre de Bertrand – Pibrac  
(28 mai 2025).

Dans l'histoire de France, s'il est un personnage aussi fascinant que controversé, c'est bien Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, le « diable boiteux ».



Bien que descendant d'une famille de vieille noblesse, il ne suit pas la carrière traditionnellement militaire des aînés. Son infirmité (un pied bot) le condamne à la prêtrise pour laquelle il n'a nulle vocation. L'influence de son

grand-oncle, archevêque de Reims, lui permet une ascension rapide au sein de la hiérarchie. A 26 ans, il est agent général du clergé dont il gère le budget, deux fois plus important que celui de l'Etat.

En 1789, en tant qu'évêque d'Autun, il est élu représentant du clergé aux Etats généraux réunis par Louis XVI. C'est le point de départ d'une longue carrière politico-diplomatique. Il joue un rôle important à la Constituante. Il est l'auteur de l'article VI de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen instituant l'égalité pour tous. Il œuvre également à l'unification des poids et mesures. Homme de peu de foi et conscient du gouffre abyssal des finances publiques, il est favorable à la nationalisation des biens de l'Eglise dont il connaît parfaitement toute l'étendue.

Dans un climat international où la guerre menace, il est chargé de deux missions diplomatiques en Angleterre. Grand seigneur d'Ancien régime qui en connaît les codes, il sait dialoguer avec les monarchies qui cimentent la France et a l'occasion de représenter et de servir son pays, fût-il transformé par la Révolution. Outre qu'il lui permet d'échapper au couperet de la Terreur, ce séjour lui donne l'occasion de poser les bases de l'Entente cordiale, capitale en ce qu'elle a sauvé la France pendant la Première Guerre mondiale lors de la victoire décisive de la Marne. Puis, devenu persona non grata outre-Manche, il trouve refuge aux Etats-Unis pendant deux ans. Il réussit à revenir en France grâce à l'intervention de Mme de Staël, fille de Necker.

Pendant le Directoire, il excelle au poste de ministre des Relations extérieures. Capable d'analyser finement les situations les plus complexes, il est à même d'anticiper et de se trouver au bon endroit au bon moment, donnant toujours la primeur à la négociation sur la guerre.

Plutôt partisan d'une monarchie constitutionnelle, il s'accommode cependant des changements de régimes qui se succèdent. Dans le rôle de second, il chemine un temps aux côtés de Napoléon qui se rêve en Alexandre le Grand et dont les campagnes coûteront un million de morts au pays. Lorsqu'il comprend que l'empereur n'est plus accessible à la raison et qu'il n'est plus possible de calmer le jeu en Europe, il prend ses distances et démissionne. A la fin de l'empire, en 1814, c'est avec Talleyrand que dialoguent les puissances étrangères bientôt victorieuses. Il jouera d'ailleurs un rôle de premier plan au Congrès de Vienne où il impose sa participation, théorise et applique l'équilibre entre les grandes puissances européennes, seul gage de paix à ses yeux.

Si Louis XVIII l'évince du pouvoir, Louis-Philippe le rappelle aux affaires.

Outre les 110 traités qu'il a signés, quel bilan faire d'une vie publique d'une exceptionnelle longévité ? Aux avancées de la période révolutionnaire, on peut ajouter qu'il a incité Bonaparte à entreprendre la campagne d'Egypte accompagné d'une cohorte de savants de tous ordres. Il a été contraint et forcé de vendre la Louisiane aux Etats-Unis car nous ne pouvions plus la défendre contre les Anglo-Saxons.

Malgré le soin qu'il a toujours mis à effacer les traces de ses trahisons ou de ses tractations monnayées auprès des grandes puissances, sa réputation n'était pas sans tache. Cynique, dissolu, corrompu pour les uns, pragmatique et visionnaire pour les autres. Soucieux certes de ses propres intérêts mais également de ceux de son pays et d'un avenir pacifique pour l'Europe grâce à l'équilibre des forces en présence et à l'instauration d'Etats tampons entre les grandes puissances. Une formule le résume en quelques mots : fidèle aux idées mais infidèle aux hommes.

Pour nous, Berrichons, il est l'homme de Valençay, château qui a servi pendant sept ans de geôle dorée aux Enfants d'Espagne capturés par Napoléon. Elu local, sur la fin de sa vie, Talleyrand se retire en son domaine, recevant et conseillant encore. C'est en terre berrichonne que repose cet homme de l'ombre mais au pouvoir immense. .

Hélène Gravelet



## RENDONS A CHARLES FREDERICK WORTH ...

**Conférence de Marzia Fiorito-Biche  
(26 novembre 2025)**

Soyons beaux joueurs, inutile de le nier, nous n'avons pas, nous Français, la primeur de l'invention de la haute couture. Grâce à Marzia Fiorito-Biche nous avons découvert, avec une stupeur teintée de chauvinisme, que le véritable père de ce qui représente encore aujourd'hui notre rayonnement international, est un sujet britannique !

Par ses connaissances historiques, artistiques, sa verve et son humour, notre conférencière nous transporte dans une époque et un univers où se côtoient impératrice, princesses, mondaines et demi-mondaines : un vrai conte de fées !

Charles Frederick Worth naît au Royaume-Uni en 1825. La prodigalité et la légèreté de mœurs de son père le contraignent à travailler dès l'âge de 11ans. L'inconséquence du père fera la fortune du fils, lui qui deviendra vendeur dans un grand magasin londonien où il apprendra rapidement à se familiariser avec les étoffes les plus prestigieuses : soieries, satin, velours, taffetas ...

Ambitieux et fort de ses expériences dans le textile, il franchit la Manche (sans jeu de mots...) et entre comme vendeur chez GAGELIN, maison de vente de tissus, châles et prêt-à-porter où, au bout de quelque temps, il commencera sa carrière de couturier.

Mais plongeons-nous un instant dans la France des années 1850-1870. C'est l'heure des grands travaux de restructuration de la capitale sous l'impulsion de Napoléon III et de son bras droit le baron Haussmann : percement de grandes artères, édification de monuments prestigieux comme le palais Garnier, installation du gaz. Cet élan de modernisation a sans doute bénéficié au jeune Worth qui a su, lui aussi, prendre le virage de la nouveauté dans son domaine. En effet, la France brille, les femmes scintillent sous les lustres ; les occasions, pour les grands de cette époque ne manquent pas de se croiser dans les inaugurations, les bals et les mariages, une aubaine pour notre couturier ! Ainsi c'est en 1858 qu'il crée sa propre Maison, au 7 rue de la Paix, s'associe avec Otto Bobergh.



Il est très novateur et, pour propulser ses modèles, il aura l'idée de génie de les faire porter par sa propre femme, inventant le concept du mannequinat. Mais il ne s'arrête pas là. De son inventivité et son sens du marketing avant l'heure naîtront les collections qu'il présente à ses clientes sous forme de défilés dans de somptueux salons, ainsi que des catalogues de modèles et échantillons de tissus.

Spécialisé dans les robes de bal, de mariage et de cérémonie, il invente la robe « à transformation ». Au fil de la journée, la femme se sépare des éléments inutiles pour apparaître en tenue de bal sans avoir à se changer cinq fois par jour. Astucieux lorsqu'on voit les métrages de tissu nécessaires à la confection d'une crinoline dont il aura, par ailleurs allégé le poids en créant la demi crinoline puis la "tournure" qui



affine la taille et donne du volume à l'arrière de la robe et enfin la "queue d'écrevisse", variante de la tournure. Chaque détail compte et il n'hésite pas à utiliser force perles de verre, cristaux, rubans et dentelles qui rendent chaque modèle unique, d'autant qu'il y apposera sa griffe, enregistrera ses créations et surtout les fera perdurer en les photographiant.

Créateur ambitieux et autoritaire, Worth a su s'imposer dans le monde de la mode par l'originalité de ses créations uniques mais aussi par une nouvelle conception de la haute couture qui n'est plus de l'artisanat mais un métier artistique à part entière, avec une organisation rigoureuse qui préserve sa griffe.

Alors rendons à Charles Frederick Worth ce qui lui appartient car il aura su donner à la mode l'impulsion nécessaire pour qu'après lui et ses descendants s'ouvre l'ère de la haute couture française et ses grands noms : Paul Poiret, Chanel, Dior, Saint Laurent et bien d'autres qui ont œuvré pour libérer la femme de tous ces artifices compliqués et inconfortables, tout en continuant de la sublimer.

Brigitte Bezard

## AU FIL DE L'OR

Exposition au musée Jacques Chirac

Journée du 10 avril 2025

Le musée du Quai Branly a bien changé depuis nos dernières visites, la végétation a crû de façon prodigieuse et était bien agréable par ce jour d'avril particulièrement ensoleillé.



La prestigieuse exposition *Au fil de l'or* nous a occupés tout l'après-midi et nous étions émerveillés par le développement de tant de richesses et de beautés. Un peu d'histoire sur l'or qui se voit attribuer une origine extraterrestre et serait tombé des étoiles, comme nous le suggère le décor de la première salle. En sommeil pendant des milliards d'années, il serait remonté à la surface et aurait pu être livré aux hommes, pour le meilleur et aussi le pire. Il est certes résistant, imputrescible, très malléable entre les mains expertes mais il donne le pouvoir et attise les convoitises...

L'exposition, sous-titrée *L'art de se vêtir de l'Orient au Soleil-Levant*, se concentrait sur l'utilisation de ce matériau pour les vêtements, somptueux, à travers les siècles et les pays. Tout au long des salles étaient également montrées des robes conçues par une styliste chinoise Guo Pei qui apportaient leur modernité et répondaient aux exigences de faste et de beauté.



L'utilisation de l'or pour des tissus remonte à la plus haute antiquité et l'on a retrouvé un sarcophage du 1<sup>er</sup> siècle dans lequel le corps du défunt, un très haut dignitaire sans doute, était enveloppé dans un linge tissé en or.

Les salles suivantes nous montrent des toilettes, essentiellement féminines revêtues pour les grandes occasions, comme le mariage, à travers divers pays et plusieurs époques. Des vêtements sacerdotaux ou princiers sont également exposés, décorés de broderies ou de bijoux d'or.

Eblouir les publics, en imposer par sa richesse et la magnificence des tenues a toujours été la politique des empereurs ou hauts dignitaires. L'or a fasciné et les mariées du Maghreb ou du Moyen Orient ont été revêtues de somptueuses tenues, alourdies et embellies par des broderies d'or. En outre l'or remplit une mission protectrice contre les esprits malins. Cette tradition a perduré jusque dans les années 1930. Sous les robes ou caftans, se glissent des gilets brodés de fils d'or mariés à de la soie et montrant une solide épaisseur. Dans les pays asiatiques, l'or est également nimbé de sacralité et décore de teintes vives les robes de soie.

Des explications satisfont notre curiosité : comment passer d'un métal en pépites à des fils susceptibles d'être tissés ? Un long travail de préparation en différentes étapes met tout d'abord l'or sous forme de plaques, amincies et étirées, puis le découpage et la mise en bobines permettent de tisser comme du fil ou de la laine. En général, le fil d'or est associé à de la soie pour le rendre plus souple et moins rude à porter. Il est essentiellement utilisé comme décoration et non comme matière unique d'une robe : galons torsadés ou broderies.

Devant les difficultés et les coûts pour obtenir des fils d'or, des matériaux de substitution ont été recherchés avec une imagination débordante. On a trouvé des soies de la même couleur au reflet éclatant. On a recherché des sécrétions d'araignées (en particulier celles dorées de Madagascar) ou de coquillages qui pouvaient remplacer le fil d'or imposant un travail astreignant à des femmes patientes aux gestes délicats. Aujourd'hui, on utilise le plus souvent une matière synthétique, le lurex, inventé en 1946.

Quittant à regret l'exposition, nous en avons conservé des images éblouissantes.



P.T-S

## LA SAGA DES GRANDS MAGASINS

**Exposition à la Cité de l'architecture  
Journée du 27 février 2025**

La Cité de l'architecture a consacré une exposition aux grands magasins depuis leur création qui a marqué une nette évolution de la société de consommation et inventé un certain nombre de dispositifs toujours en vigueur.

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle les grands magasins, fruits de la révolution industrielle et de la modernisation des transports, apparaissent dans les métropoles occidentales. L'architecture de ces grandes « cathédrales du commerce moderne » comme les qualifiait Emile Zola crée un écrin luxueux pour présenter la marchandise et séduire la clientèle. Son roman *Au Bonheur des dames* décrit ce formidable élan sans oublier cependant la ruine des petits boutiquiers ni les conditions de vie des employés. Des photos de grands immeubles de Paris, mais aussi de Mexico, de Nancy, de Copenhague montrent ces grands édifices et l'on apprend que les constructions novatrices devaient répondre à des normes exigeantes dans un cahier des charges ouvrant ces concours d'architecte.

Il fallait éblouir, séduire et cela passait par la monumentalité des édifices, le luxe des décorations et la conception surprenante. L'utilisation du fer et du verre permet d'éclairer largement les espaces en allégeant les structures et de grandes verrières sous forme de coupole sont réalisées.



La Samaritaine

Les grands magasins bénéficièrent d'innovations technologiques telles qu'ascenseurs, escaliers mécaniques, éclairage au gaz et plus tard à l'électricité. Mais les décorations,

les statues, les placages qui ornent les façades ou les piliers intérieurs restent de facture classique. L'art nouveau est présent dans les escaliers, la décoration des portes aux verres peints et les balustrades en ferronnerie.

La clientèle est essentiellement féminine et touche toutes les classes sociales. C'est la découverte du « shopping » où l'on peut voir, toucher même parfois, sans être obligé d'acheter et où l'on parcourt les rayons que l'on n'avait pas initialement choisis de traverser. En outre, les grands magasins vont offrir un lieu de vie, en développant des services : salon de coiffure, salon de thé, salon de lecture ou de correspondance, un atelier de photographie.

Les achats sont évidemment comptabilisés et payés prioritairement au comptant et une caisse enregistreuse de

1930 aux proportions imposantes est exposée. De nouvelles modalités de paiement sont mises en œuvre, avec un prix fixe affiché (fini le marchandage), la vente à crédit que pratiquaient les petits commerçants de quartier s'impose pour certains clients mais elle est assortie d'un intérêt majorant le prix. La publicité devient la règle et de petits ou gros cadeaux sont faits, en particulier, des éventails ou des bibelots vantant certains produits, des jeux, des découpages pour les enfants.

Le couple Boucicaut, fondateur du Bon Marché (leurs portraits peints par Bouguereau trônent en bonne place) a inventé le concept du grand magasin mais il a aussi développé une organisation et des prestations sociales qui ont été poursuivies : logement, cantine, caisse maladie, caisse retraite, compensées par une soumission aux conditions de travail astreignantes.

Les méthodes de vente sont simples et efficaces : acheter en grande quantité, vendre beaucoup, mettre des échantillons à disposition, doubler les magasins par des ventes par correspondance, effectuer des livraisons, être une machine à vendre et optimiser l'espace pour toutes les activités. Ces nouvelles perspectives nécessitent sans cesse des agrandissements, des aménagements d'intérieur et de façade.

Pour séduire et attirer la clientèle, il faut bien la connaître ; les grands groupes de magasins vont se réunir en association internationale pour échanger sur leurs stratégies à travers le monde et mutualiser des services. Etude de marketing, de chalandise, formation des employés, recrutement de personnel plus qualifié vont permettre de rationaliser l'acte de vente.

De profondes mutations touchent les grands magasins depuis 1980 et la qualité architecturale de leur patrimoine va devenir un atout à valoriser. C'est d'autant plus nécessaire que le commerce en ligne se développe. L'exposition se poursuit par les projets de restructuration à travers le monde, en particulier la maquette du complexe de Chengdu en Chine où tout un quartier est en construction, un projet gigantesque à l'échelle du pays. Il convient de redécouvrir le patrimoine en centre-ville, mais aussi de faire face au déclin de certains groupes et à leur disparition. La Samaritaine est restée fermée pendant des années avant d'être totalement transformée en magasin luxueux retrouvant ses décorations originelles.

La visite se termine par un clin d'œil sur les futurs services possibles : des essais de vêtement en images de synthèse. La curiosité et la coquetterie ont poussé certaines d'entre nous à faire ces essayages virtuels, accompagnés de fous rires...

Une belle exposition qui nous a permis de comprendre les arcanes du commerce et de mesurer les évolutions et leurs répercussions sur l'ensemble de la société.

P.T-S

## LE PARIS DE LA MODERNITE

Exposition au Petit Palais  
Journée du 9 avril 2024

Cette exposition très riche constituait le 3ème volet d'une série consacrée à l'évolution de l'art pendant une période où Paris en était l'arbitre et un passage obligé pour tous les artistes étrangers à qui elle offrait une terre d'accueil. L'exposition est organisée à la fois chronologiquement et par thèmes ou lieux géographiques.

1 – Montmartre devient le quartier dans lequel les artistes et poètes sans le sou se retrouvent dans une atmosphère créative et quelque peu frondeuse. Les peintres proposent de décorer les cabarets ou de réaliser des affiches ou des enseignes pour payer leur écot (exemple, André Gil pour *Le lapin agile*).

Le Bateau-lavoir est le lieu de rendez-vous de Pablo Picasso, Amedeo Modigliani, Juan Gris et de tant d'autres; il réunit plusieurs ateliers au sein desquels règne une saine émulation.

2 – Le milieu artistique se déplace dans un autre quartier symbolique, Montparnasse, peu éloigné de l'Ecole des Beaux-Arts. La Ruche est créée en 1902 par Alfred Bouchot : elle accueillera Marie Vassiliev, Marc Chagall, Amedeo Modigliani, Chaïm Soutine. L'approche de Marie Vassiliev, une femme dans cet univers masculin, est très moderne et annonce le cubisme. C'est la naissance de ce que l'on appellera l'Ecole de Paris, surtout composée d'artistes étrangers s'épanouissant à Paris.

3 – Les Fauves (1904-1905). Henri Matisse est le précurseur de ce mouvement fauve qui prône la sublimation des couleurs, parfois assemblées de façon curieuse et scandaleuse pour certains publics. *La femme au chapeau* a un visage marbré de rouge, de jaune et de vert. Comme souvent, ce nom de fauves est donné par dérision (« C'est Donatello au milieu des fauves » se serait écrié un critique

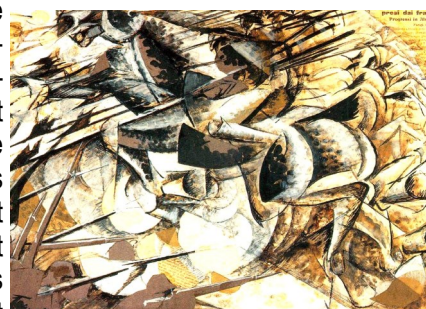


en entrant dans les salles d'exposition !). Un canular monté par Roland Dorgelès fit scandale : le tableau *Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique*, signé Boronali mais peint par la queue de l'âne Lolo, fut exposé au Salon...

Ce mouvement fauve ne dura que quelques années mais il marqua profondément les esprits, par la liberté d'expression et l'éclat des couleurs : André Derain, Vlaminck, Henri Rousseau dit le Douanier y participèrent.

4 – Les Cubistes en 1911 : la forme géométrique et la superposition d'objets, la mise en évidence des formes, des volumes caractérisent ce nouveau mouvement pictural avec Georges Braque, Pablo Picasso, Robert Delaunay.

5 – Le futurisme est d'abord un mouvement littéraire. Les principaux artistes futuristes veulent exprimer la vitesse et le dynamisme de la société industrielle. Les objets en mouvement peuvent même être représentés en superposition et les toiles frôlent l'abstraction. Les futuristes italiens et français vont se confronter et s'influencer réciproquement.



*La charge des lanciers* (Boccioni)

6 – Les transports : le début du XXème siècle a vu une véritable révolution dans les transports et l'exposition ne se contente pas de montrer des tableaux, mais l'on trouve un avion Deperduissson de 1911, un moteur à hélices d'avion et une torpédo Bébé Peugeot : une véritable prouesse pour pouvoir faire entrer ces pièces volumineuses dans le Petit Palais ! mais elles sont superbes et constituent de vraies œuvres d'art.

7 – Poiret le magnifique : le couturier qui libère la femme de son carcan obtient un grand succès pour ses ensembles inspirés des arts japonais. Il savait communiquer grâce à des reportages photos dès 1911, aidé par la naissance de la presse féminine.

8 – Les ballets russes et le Théâtre des Champs-Elysées. La compagnie des Ballets russes de Diaghilev va atteindre la consécration grâce à des chorégraphies résolument modernes et l'association d'artistes pour les décors et les costumes. *Le sacre du printemps* de Stravinsky, dansé par Nijinsky, va choquer et provoquer un scandale pour l'inauguration du Théâtre des Champs-Elysées conçu en béton et un premier exemple d'art déco, dû au talent de l'architecte Auguste Perret et du sculpteur Antoine Bourdelle.

9 – Pendant la Grande guerre, certains artistes, tel Felix Valotton, montrent la triste réalité des obus et des dégâts qu'ils font, des soldats déracinés.

Puis, la vie reprend. Le Paris des années Folles explose à Montparnasse qui devient le carrefour du monde. Le surréalisme prend naissance et l'abstraction est légitimée. On voit apparaître le charleston, l'art nègre, Joséphine Baker qui séduit par son côté exotique et endiablé. De nouveaux artistes rejoignent Paris comme Léonard Fujita. Une grande exposition art déco a lieu en 1925.

Après la crise de 1929, Paris perdra progressivement son rôle de leader au profit des Etats-Unis, mais aura pendant une période luxuriante donné la note et enrichi l'art.

P. T-S

# LE BAROQUE DANS TOUS SES ETATS (1)

Conférence de Patrick Barbier (14 mai 2025)

Le mercredi 14 mai, le baroque était à l'honneur lors de la conférence de Patrick Barbier. Ce premier volet, volontairement généraliste, a posé les bases de ce vaste mouvement qui a rayonné dans plusieurs domaines artistiques d'environ 1600 à 1750.

Bien qu'il ait pris naissance à Rome après la période de la Renaissance, il n'a pas été nommé en tant que tel avant le XIXe s et même la deuxième moitié du XXe s en musique. L'étymologie fait remonter au portugais *barroco* qui, en joaillerie, désignait – et désigne toujours – une perle de forme imparfaite. Ce premier sens fut l'occasion de montrer au public quelques bijoux exposés à la Voûte Verte à Dresde. Les artisans ont rivalisé d'ingéniosité pour représenter un gnome, un faune ou un dromadaire en assemblant ces perles dites baroques, en y mêlant porcelaine, émail, argent, diamants ...

Puis le sens a dérivé. A été ultérieurement retenue l'idée d'imperfection, d'étrangeté, voire de désagrément quand il s'agit par exemple, chez J-Ph Rameau, de dissonance dans les accords musicaux.

Il apparaît que le baroque en art est majoritairement au service du catholicisme. Affaibli par la propagation du protestantisme, il cherche, pendant la Contre-Réforme, à séduire les foules et même à les subjuguier par un luxe de beauté et de théâtralité.

Dans les faits, aux XVIIe et XVIIIe s, l'esthétique de la Renaissance, toute de symétrie, d'équilibre et d'ordre, est abandonnée. Désormais on recherche la dissymétrie dans les compositions ; les espaces sont inégaux ; les colonnes deviennent torsées ; le cercle est rejeté au profit de l'ellipse ; les façades sculpturales ne sont plus rectilignes mais concaves ou convexes.

De nombreuses églises ont été construites selon les principes de la nef unique (il faut que tous voient, entendent et sentent), de la voûte, de la lumière entrant à flots en faisant vibrer les œuvres d'art souvent monumentales. Le summum en la matière est atteint en peinture avec les trompe-l'œil inégalables du Frère Pozzo au plafond de St-Ignace à Rome.



Une fausse architecture audacieusement représentée permet de doubler à l'œil la hauteur de l'édifice et s'ouvre sur le ciel à partir duquel se répand la lumière de Jésus.

La statuaire joue également un rôle important car spectaculaire. Toujours dans un souci de rompre avec le passé, les corps sont présentés dans des attitudes aussi inattendues qu'inconfortables. Piazza Navona, toujours à Rome, il n'est que d'observer l'œuvre du Bernin la *Fontana dei Quattro Fiumi*, allégorie des quatre fleuves représentant les quatre continents.



La théâtralité est requise en ce qu'elle frappe les esprits que l'on veut atteindre. Ainsi, au monastère de Weltenburg, en Bavière, dans une église ovale, les frères Asam ont-ils fait du maître-autel une scène d'opéra. L'imposante statue équestre de Saint Georges terrassant le dragon se détache avec réalisme, mise en valeur par un éclairage indirect provenant de l'arrière-plan. Dans d'autres cas, des rideaux de scène représentés ouverts révèlent le message religieux.



Macao

Tandis que cette esthétique se propageait assez rapidement dans un certain nombre de pays européens, les Jésuites, grands voyageurs et missionnaires, l'exportaient dans le monde entier. Des églises, à Macao en Chine, Goa en Inde, Luanda en Angola ou encore en Amérique du Sud apparaissent au premier coup d'œil comme baroques, en dépit de quelques adaptations locales.

Certains de ces religieux étaient musiciens et composaient des messes à la musicalité locale comme la *Messe des Jésuites* accompagnée d'instruments chinois. Plus généralement, en musique, le baroque a créé deux genres majeurs : l'oratorio religieux sans mise en scène et l'opéra profane. Il en sera question plus en détail dans le deuxième volet.

En un siècle et demi, par l'intermédiaire de l'art baroque, les visées hégémoniques de l'Eglise catholique ont fini par faire de Rome la capitale du monde civilisé.

H G

## QUAND LA MUSIQUE BAROQUE VOYAGEAIT A TRAVERS L'EUROPE (2)

Conférence de Patrick Barbier  
(24 septembre 2025)

Dans le cadre prestigieux de la salle du duc Jean, la musique baroque a été à l'honneur. Patrick Barbier, musicologue, a expliqué à un auditoire fourni comment cette esthétique née dans la Rome catholique a, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s, essaimé dans pratiquement toute l'Europe, y compris dans des pays acquis à la Réforme.

Parmi les facteurs qui ont joué un rôle déterminant, la diffusion des partitions a été fondamentale. Elle est due pour une grande part à des imprimeurs comme Etienne Roger, un protestant français exilé à Amsterdam. Si la partition musicale est née à Venise au XVI<sup>e</sup> s, on doit à ce huguenot l'idée du catalogue à partir duquel on pouvait commander de n'importe quel point du continent. Ce système moderne avec succursales, assurait la connaissance des œuvres en même temps que la reconnaissance des compositeurs. Il donne aussi des titres aux recueils de partitions, facilitant leur compréhension et leur mémorisation. Des énoncés comme *L'Estro armonico* ou *Il Cimento dell' Armonia e dell' Inventione* dont font partie les célèbres *Quatre saisons* de Vivaldi, piquent la curiosité et incitent à la découverte. On commençait par recopier

les partitions afin de les comprendre et d'assimiler les nouveautés avant de s'en inspirer. Il était également tout à fait admis d'en écrire, sous son nom, des transcriptions. Ainsi un *Concerto en la majeur* de Vivaldi a-t-il été transposé pour orgue par Jean-Sébastien Bach, à la note près. Un

autre *Concerto pour hautbois* d'Alessandro Marcello est devenu une pièce pour clavier chez le même Jean-Sébastien Bach. Nous avons eu le plaisir d'entendre l'*adagio* de chaque œuvre.

Malgré l'inconfort et la durée des voyages à cette époque, les compositeurs étaient très mobiles. Un bon

nombre allaient se former à Rome – mère des arts. Marc-Antoine Charpentier y passe quatre ans. Lorsqu'il revient en France, il y introduit l'oratorio en latin. Le Saxon Haendel



Haendel

séjourne à Rome de 21 à 25 ans. Quoique luthérien, il est protégé par l'aristocratie locale et même l'Eglise qui l'emploient. Avant qu'il ne gagne l'Angleterre où son génie s'épanouira, ses premières œuvres sont jouées en Italie. Patrick Barbier a également cité l'exemple du jeune Mozart qui, de 6 à 16 ans, parcourt toute l'Europe. Notons encore que de grandes cours euro-

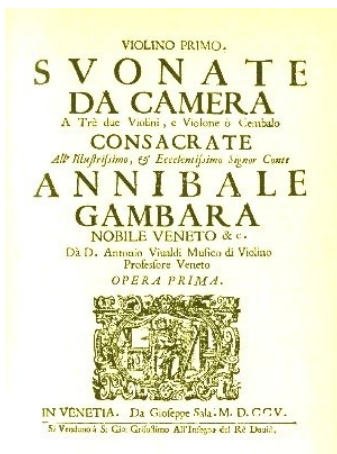
péennes ayant à leur tête des souverains mélomanes attirent et retiennent les grands artistes, ambassadeurs de la musique baroque. C'est le cas de St Pétersbourg avec Pierre 1<sup>er</sup>, sa fille Elisabeth et la Grande Catherine. Beaucoup plus au sud, Domenico Scarlatti a passé 22 ans en Espagne et a écrit pas moins de 555 sonates pour la reine Maria Barbara, claveciniste hors pair.

Les chanteurs interprètes des rôles principaux sont eux aussi de grands voyageurs. A l'exception de la France, tenue à l'écart par Louis XIV qui a voulu créer un opéra spécifiquement français, dans toute l'Europe on écoute l'opéra italien et l'on fait venir les meilleurs artistes qui, dans la dernière partie de l'air, pouvaient proposer des improvisations variées mettant leur voix en valeur. Farinelli, castrat d'exception formé à Naples, est invité plusieurs saisons à Londres et fait les gros titres des gazettes. Il gagne également l'Espagne où, pendant de nombreuses années, ses concerts quotidiens entretiennent, dit-on, la santé chancelante du roi Philippe V.



Inutile de préciser que toutes les informations partagées généreusement par Patrick Barbier sont abondamment illustrées par des extraits instrumentaux ou chantés des œuvres citées, faisant de cette conférence un véritable enchantement.

H G



## PIERRE TATIN , VITRAILLISTE, Meilleur ouvrier de France en 2023

Atelier-découverte du 18 avril 2025

Depuis quelques années, pendant le *Printemps de Bourges* qui monopolise une partie de la ville et met, de facto, certaines activités entre parenthèses, notre association propose des ateliers-découvertes. Celui de cette saison a été animé par le vitrailliste Pierre Tatin. Ce Berruyer d'origine a été reçu Meilleur ouvrier de France en 2023.

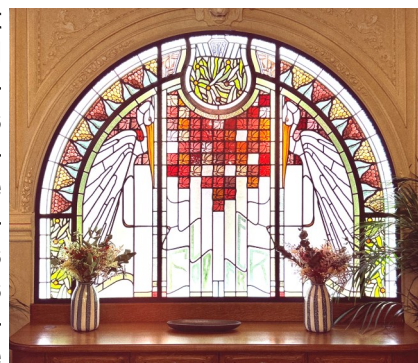


Devant un public attentif, il a retracé son parcours : lycée Marguerite de Navarre, Arts appliqués à Tours, graphiste à Paris pendant 10 ans au cours desquels il a produit 3 affiches pour notre festival local de la chanson. Cependant, lassé par un travail essentiellement sur ordinateur, il aspire à une activité plus concrète, où l'on manipule des matériaux et des outils bien réels. Ses goûts pour le dessin, le patrimoine, le Moyen Age et le sacré le conduisent tout naturellement au vitrail. Il se forme dans de grands ateliers puis fonde le sien, ST, en banlieue parisienne, en 2018, juste avant la période très difficile du covid.

Au début, les commandes de la famille sont les bienvenues puis, après la pandémie, les contacts avec des architectes débouchent sur des réalisations telles qu'une coupole de restaurant, des compositions qui personnalisent bars, brasseries, salle de concert, magasins de luxe, verrière de plafond et même bureaux. Il est amené à évoluer dans des lieux et des quartiers prestigieux : Arc-de-Triomphe, rue du Faubourg St-Honoré, cristallerie de Baccarat ... Pierre Tatin a également à son actif quelques restaurations d'édifices religieux.

Il fait les maquettes à la main, dépose au pinceau encre ou aquarelle. Il aime mettre en scène des allégories (religieuses ou profanes), se plaît dans les esthétiques de l'Art nouveau ou de l'Art déco qui connaissent actuellement un regain d'intérêt. L'alliance symétrie-géométrie se retrouve souvent dans ses réalisations. Sa palette de verres comporte une vingtaine de teintes nuancées par la suite grâce au travail de grisaille, une peinture sur verre qui fusionne au four à 640 °C.

Tout au long de cette présentation, les photos des vitraux s'enchaînent pour le plus grand plaisir des personnes présentes qui peuvent également feuilleter le recueil des maquettes réalisées pour le concours des MOF, 14 lancettes de 5 m de haut devant sublimer la chapelle baptismale de la cathédrale proto-gothique de Laon par une ronde d'allégories des vertus catholiques. Nous avons également l'occasion d'admirer, voire de toucher, deux œuvres bien concrètes, rétro-éclairées, dont la partie haute d'une lancette. A la fin de son exposé, le vitrailliste explique et montre la découpe du verre à l'aide de la mollette au tungstène, le sertissage dans les nervures de plomb. Il manipule le couteau-serpe, le marteau de montage.



Puis s'amorce un échange sous forme de questions-réponses. Des aspects techniques ou des données historiques sont abordés. La problématique nouvelle de l'intelligence artificielle appliquée aux métiers d'art n'est pas oubliée.

La rencontre avec un créateur, qui plus est de ce niveau, est toujours vécue comme un moment exceptionnel et privilégié.

Par ailleurs, ceux qui le connaissaient ont eu une pensée pour notre regretté Jacques Buffet qui avait été le premier à proposer de nous initier au travail du vitrail, un art exigeant qui était devenu sa passion.

H G

NB :

*Rappelons, pour compléter le sujet, qu'une fiche technique consacrée au vitrail est parue dans le journal n° 31 pages 4 et 5. Tous les numéros sont disponibles sur notre site.*

## LA MAGISTRATURE EN BERRY DU XVI<sup>e</sup> AU XIX<sup>e</sup> SIECLE

**Conférence de Tony Borselle  
(19 novembre 2025)**

Créée en 1463 et solennellement inaugurée en 1467, l'université de Bourges rayonne en moins d'un demi-siècle bien au-delà des frontières du royaume. Si la réputation de Jacques Cujas éclipse celle de ses confrères berruyers, elle n'occulte pas la présence au XVI<sup>e</sup> siècle d'une phalange de talentueux juristes qui attirent des étudiants – certains célèbres, tel Jean Calvin – recrutés dans toute l'Europe, en quête d'une formation rigoureuse en droit civil.



Choisies sous l'Ancien Régime pour parvenir et acquérir d'appréciables privilèges, les professions juridiques comblent aussi un réel besoin. Des justices seigneuriales – abolies en 1789 – dont les sentences sont rendues par des officiers agissant comme des juges de proximité aux prévôtés qui s'effacent au XVII<sup>e</sup> siècle ; des bailliages et sénéchaussées jugeant en première instance au parlement de Paris dont la compétence s'étend sur les deux tiers de la France et qui tranche en appel et en dernier ressort, en passant par les présidiaux créés par Henri IV, se déploient tous les degrés d'instances judiciaires hiérarchisées qu'il faut pourvoir en magistrats.

Aux possesseurs d'une charge vénale, officiers pléthoriques issus des élites provinciales, sont substitués à partir du Consulat, sous l'impulsion de Cambacérès, des fonctionnaires titulaires d'une exigeante formation. Leur statut de magistrats du siège inamovibles est censé garantir leur indépendance. Héritiers du siècle des Lumières, animés par l'esprit de 1789 et souvent fidèles indéfectiblement aux gouvernements successifs, ils sont d'ardents défenseurs des libertés fondamentales, des droits de l'homme, du caractère sacré de la propriété. Suspendant par la loi du 30 août 1883 l'inamovibilité des magistrats, la III<sup>e</sup> République révoque parmi eux les monarchistes et les bonapartistes, écartant ainsi les trois quarts des juges. La magistrature dont le recrutement est de moins en moins local – après une licence en droit et deux ans d'exercice comme avocat – se sclérose. La loi du 11 avril 1946 ayant ouvert aux femmes l'accès à la profession, c'est la réforme promulguée par Michel Debré en 1958 qui impose désormais un recrutement par concours et une formation dispensée par l'École nationale de la magistrature.

La conférence de Tony Borselle ranime le souvenir de juristes éminents que délasse l'étude du passé et de ses sciences annexes. Magistrats éclairés et historiens du Berry, Nicolas Catherinot (1628-1688) et Gaspard Thaumassière (1631-1702) – ce dernier joignant à l'œuvre foisonnante de l'historien celle du juriste – illustrent l'idéal de l'« honnête homme » du siècle classique. Tel est encore, deux siècles plus tard, leur émule Louis-Hector Chaudru de Raynal (1805-1892), premier avocat général à Bourges puis procureur général de la Cour de cassation, auteur d'une histoire du Berry qui fait toujours référence. Au XVIII<sup>e</sup> siècle émergent les personnalités d'Étienne-François Sallé de Chou (1754-1832), président du tribunal en pleine tourmente révolutionnaire puis président du Conseil général du Cher de 1826 à 1830, et de Philippe Rapin du Plaix (1762-1849), à son tour président du tribunal puis conseiller à la cour d'appel. Avec Claude Denis Mater (1780-1862), premier président à Bourges de 1830 à 1852, député du Cher, numismate créateur en 1834 de l'actuel musée du Berry, s'imbriquent la magistrature et la politique. Marie-Sylvain Charles Ribault de Laugardière (1833-1914), actif président de la Société des Antiquaires du Centre, Achille Plaisant (1853-1938) et Albert Maulmond (1860-1928) renouent sous la III<sup>e</sup> République avec le courant humaniste : fin connaisseur du droit rural, le père du député et sénateur Marcel Plaisant s'investit dans l'amélioration des races bovines tandis qu'Albert Maulmond, hygiéniste et protecteur de l'enfance, fonde le préventorium de Veaugues.

En 1849, le palais Jacques-Cœur que les magistrats partagent alors avec les échevins est le centre de toutes les attentions. Dans une ville en état de siège, une Haute Cour de justice y est réunie du 7 mars au 3 avril pour instruire le procès de dix-sept ténors de la Gauche accusés d'avoir fomenté un coup d'État lors d'une manifestation populaire parisienne, le 15 mai 1848. Défendus par le célèbre avocat républicain Michel de Bourges, comparaissent entre autres Armand Barbès, Louis-Auguste Blanqui, François Raspail. Sont cités comme témoins Alphonse de Lamartine et Alexandre-Auguste Ledru-Rollin, avec Eugène Vidocq pour comparse. Louis Blanc, jugé par contumace et Armand Barbès sont condamnés à la déportation...



Michel de Bourges

Héritière d'une longue tradition judiciaire et siège depuis le XIX<sup>e</sup> siècle d'une cour d'appel dont le ressort couvre aujourd'hui encore les trois départements du Cher, de l'Indre et de la Nièvre, Bourges peut en outre s'honorer d'avoir compté parmi ses magistrats Simone Rozès – première femme nommée présidente de la Cour de cassation – dont ce fut la première affectation et le procureur général près la cour d'appel Éric de Montgolfier, en dernière affectation.

Norbert Gros

## TURNER (1775-1851) ET CONSTABLE (1776-1837) Duels et rivalités pour le paysage anglais

Conférence de Fabrice Conan (4 février 2026)

Nous n'avons pas fait le déplacement à Londres mais, grâce au conférencier, la Tate Britain est venue à nous avec l'exposition *Rivals & Originals* consacrée aux deux locaux Turner et Constable.

Dès le titre, on sent bien que la rivalité entre les deux peintres, entretenue par le monde de l'art, va, à un moment ou à un autre, être battue en brèche. En effet, si Constable versus Turner ont souvent été présentés comme « l'eau et le feu », la réalité est plus complexe et a entraîné de nombreux allers et retours de l'un à l'autre.

Chez ces deux artistes qui tenaient à être voisins lors des expositions, on se perd à noter les cheminements parallèles, les points de convergence ou les particularités de chacun.

Comme tout Britannique à cette époque, ils goûtent les représentations de paysages : *Matin aux chutes de Coniston* (Turner), *Moulin sur les bords de la Stour* (Constable). Si leurs styles se rapprochent parfois au point de rendre difficile l'identification de l'un ou de l'autre, on accorde généralement une réalisation plus fluide, plus fine à Constable et une touche plus rapide à son collègue qui préfère quelquefois de simples éclats de couleurs.

Tous les deux sont dotés d'un important savoir académique et sont remarquables dans le rendu des architectures : cathédrale ou abbaye, toute d'arches et de dentelle de pierre pour Constable, grands monuments dont il a reçu commande pour Turner. Les représentations sont d'une grande finesse et d'une exactitude quasi photographiques.



*Cathédrale de Salisbury (Constable)*

A l'époque, les peintres de paysage commençaient sur le motif aux beaux jours, exécutaient ainsi de nombreux t

travaux préparatoires, dessins ou aquarelles. A la mauvaise saison, ils travaillaient l'œuvre définitive en atelier.

Des toiles comme *Vallée de Dedham* (Constable) ou *Averse montante au roc St Vincent à Bristol* (Turner) témoignent de leur intérêt pour les effets de lumière. Les ciels du premier rendent magnifiquement les phénomènes météorologiques anglais cependant que l'harmonie entre les paysages et les personnages qui les animent confère une dimension divine à l'ensemble. Turner, grand admirateur de Ruysdael, n'est pas en reste : les effets de lumière manifestent la force de la nature qui n'est autre que celle de la création divine. La lumière elle-même peut devenir le sujet principal ainsi que l'atteste *Pêcheurs sur la mer*, un nocturne aux effets de lune particulièrement bien rendus.

Ils s'éloignent l'un de l'autre quand il s'agit de s'ouvrir ou non à ce qui provient de l'étranger. Constable, en bon insulaire, refuse cette ouverture de crainte de perdre sa spécificité sous l'influence d'autres façons de faire que les artistes rencontrent inévitablement pendant leur Grand Tour. Au contraire, à plusieurs reprises, Turner n'hésite pas à découvrir les peintres du continent, à mettre en scène les ruines antiques, les lieux célèbres de l'Histoire (le lac d'Averne) ou des épisodes de la littérature (Ovide). Bon nombre de ses tableaux, à cette époque, incitent à la méditation et illustrent le romantisme qui s'affirme de plus en plus en art.

Pour Delacroix, Constable est le père fondateur de l'Ecole du paysage. Les œuvres de ce peintre de la campagne anglaise étaient particulièrement bien cotées et appréciées même en dehors de Grande-Bretagne.

Constable et Turner, nés à une année près, ont vécu exactement à la même époque. Peut-être cela explique-t-il les comparaisons incessantes entre les deux artistes. A une constance tranquille du premier s'oppose la variété d'une créativité innovante du second. Est-ce parce que Turner a vécu une petite quinzaine d'années de plus qu'il a progressé au point de s'émanciper de la peinture académique et d'être revendiqué par certains comme le premier des impressionnistes ?



*Incendie au Parlement (Turner)*

H G

**Siège social : Maison des Associations 28 rue Gambon 18000 Bourges**

**Tél : 02 48 16 09 05    Courriel : amis.musees.bourges@gmx.fr    Site Web : amis-musees-bourges.fr**

**Comité de rédaction : Hélène Gravelet (coordination), Christiane Gaudard (mise en page)**

**Anne Marie Charviat, Laurent Martin-Saint-Léon, Pierrette Tisserand, Josette Zevaco Fromageot**